

Les jours de pluie et les lundis – Loué soit le Seigneur Alléluia

Lire Jean 20:19-31

Avez-vous déjà remarqué à quel point ce que vous tenez pour acquis vous manque lorsque vous ne l'avez plus ? C'est ce que nous avons ressenti pendant les 40 jours du Carême. Je sais bien que le Carême est terminé depuis un bon bout de temps et qu'au moment où vous lirez ceci, le temps de Pâques sera déjà révolu.

Retournons quand même ensemble au mercredi des Cendres. Nous étions alors tout enthousiastes et fin prêts à relever le défi de passer 40 jours sans manger de chocolat, à lire les Saintes Écritures, à nous rendre à l'église plus souvent, etc., etc. Nous avons entendu notre dernier Alléluia le dimanche précédent.

Pendant 40 jours, nous avons traversé notre propre désert pour finalement nous rendre au dimanche des Rameaux. Oh ! Combien nos cœurs ont vibré pendant toute la Semaine sainte, dans une fébrile attente de la plus grande fête de l'année. Nous avons débuté notre longue veille le Jeudi saint, par le lavement des pieds et le service à notre Seigneur. Nous avons ensuite vécu la sereine quiétude du Vendredi saint, puis le supplice des clous qui s'enfoncent et les cris du Seigneur et de ceux qui l'aimaient. Le reniement de ceux qui l'aimaient ! Le Samedi saint est ensuite arrivé, et l'impressionnante vigile pascale avec son cortège d'obscurité, de feu, de chandelles, de merveilleux textes suscitant une réflexion profonde, de baptême et des cloches dansant au son du Gloria, puis enfin l'Alléluia retentissant qui nous avait tant manqué pendant ces 40 jours. Lorsque viendra le prochain mercredi des Cendres, nous ne nous rappellerons plus déjà la solitude de cette absence. Le dimanche de Pâques est arrivé rempli de joie, de nouvelles volées de cloches et d'Alléluias. Le chant était superbe et nous étions tous tellement imbibés d'allégresse.

Mais quelle déception une fois le lundi venu ! Il ne se passait plus rien. Je me suis rendu à l'église pour la prière du matin et la porte était verrouillée. Me servant du code, je suis entré et, quel silence ! Mes chants et mes prières réverbéraient sur les murs et les prie-dieu délaissés. Tout me donnait l'impression d'un tombeau vide.

Attendez une minute ! Chaque jour de cette semaine après Pâques est un jour solennel, un autre jour pour célébrer la joie de Pâques et ce, jusqu'à la Pentecôte, le 8 juin. Cela fait sept semaines de réjouissances dans l'attente de la prochaine grande fête, après quoi le quotidien reprendra son cours. Nous sommes appelés à nous sanctifier, mais la perfection nous échappe. Nous nous écrions parfois : « Pourquoi m'as-tu abandonné ? » Nous nous réprimandons nous-mêmes, mais même Jésus s'est écrié cela en ce fameux vendredi, il y a 2000 ans.

Les premières semaines, quand Jésus est apparu, personne ne Le reconnaissait. Il s'est échappé d'un tombeau scellé, Il a franchi des portes fermées à clé et personne ne savait qui Il était. Chaque fois, Il a rompu le pain avec ses disciples. Ils étaient apeurés et confus et Il les a rassurés en leur disant « Que la paix soit avec toi », et Il leur a insufflé l'Esprit-Saint. Il avait promis la paix lors de la dernière Cène et Il continuait à prier pour la paix chaque fois qu'Il les saluait. Il a envoyé ses disciples aux quatre coins de la Terre, accompagnés de l'Esprit-Saint, et la communauté chrétienne s'est épanouie : trois mille baptêmes chaque jour, d'innombrables croyants s'y joignant jour après jour. Lisons l'une des phrases les plus étonnantes des Écritures : « Car il n'y avait parmi eux aucun indigent: tous ceux qui possédaient des champs ou des maisons les vendaient, apportaient le prix de ce qu'ils avaient vendu, et le déposaient aux pieds des apôtres; et l'on faisait des distributions à chacun selon qu'il en avait besoin. » (Actes 4: 34-35)

Il est clair que, lorsque Jésus est mort et qu'Il est ressuscité, Il l'a fait pour nous. Il nous a pris avec Lui, nous a insufflé l'Esprit et nous a dit de ne pas avoir peur. Il est toujours avec nous. Il nous a transmis les messages et nous a montré la voie à suivre. Il nous a pris avec Lui, a pris nos péchés et nous en a lavés.

Tout comme les apôtres et les disciples, nous ne reconnaissons pas toujours Jésus; nous nous fatiguons et nous avons peur. Nous nous attachons trop à nos possessions. Nous sommes incapables de dire « qu'il n'y a parmi nous aucun indigent ». Si nous lisons Jacques 2:14 –17, nous voyons bien qu'il ne sert à rien de posséder toute cette foi si nous ne servons pas les pauvres en répondant à leurs

besoins les plus élémentaires. Une fois de plus donc, nous devons relever le défi d'aller en paix, de servir le Seigneur et de Le voir dans les yeux des pauvres.

Comment pouvons-nous garder le jour de Pâques bien vivant ? Nous pouvons tout d'abord nous débarrasser de nos jours de pluie et de nos lundis. Rappelons-nous que chacun d'entre nous est ressuscité en même temps que le Christ. Nous verrons alors qu'il est très efficace de concentrer notre esprit sur la foi et un jour, nous pourrions tous nous exclamer avec ardeur : « Mon Seigneur et mon Dieu, personne ici n'est indigent. »

Quand votre foi sera bien vivante, vous serez prêts à servir, et l'amour qui sommeille en nous nous montrera la voie et nous donnera la force. Mes chers Vincentiens, Pâques ne meurt jamais, et si votre foi se nourrit d'amour et que cet amour vous projette vers nos amis, près ou éloignés, qui sont dans le besoin, alors vous vivrez dans l'esprit de Pâques, l'esprit du Christ ressuscité à jamais.

Prière : Seigneur Jésus, mon Sauveur, ta victoire sur le péché et la mort m'a permis de sortir des ténèbres pour d'aller vers la lumière. Délivre-moi de la tristesse des jours de pluie et des lundis, rends ma foi plus forte et aide-moi à réellement partager par le pouvoir de la résurrection, m'aidant à donner la lumière à mes collègues Vincentiens et à ceux que nous servons. Amen.